

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUEF - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONS ROMANS

## SOMMAIRE

LE GENTILHOMME DE LA MONTAGNE, par ALEXANDRE DUMAS.  
LES DRAMES DE LONDRES (4<sup>e</sup> partie), par B. DEROSNE.  
LE MAT DE COCAGNE, par EMILE SOUVESTRE.



Au milieu d'une clairière, un beau jeune homme regardait. — Page 511

## LE GENTILHOMME DE LA MONTAGNE

PAR  
ALEXANDRE DUMAS

## XVII

## LE LIT DE PARADE.

— Ma mère resta où elle s'était assise, ou plutôt elle était tombée.

» La journée s'écoula sans que l'on eût d'autres nouvelles que celle-ci :

» Le roi s'était couché en rentrant.

» Le lendemain, la nouvelle du jour fut que le roi avait essayé, mais inutilement, de parler. Le surlendemain, le roi avait, à deux heures de l'après-midi, perdu la parole. Le jour suivant, à onze heures du matin, un grand cri sortit du château, qui sembla briser portes et fenêtres pour se répandre sur la ville et s'envoler de là sur l'Espagne :

» — Le roi est mort !

» Hélas ! Sire, à cette époque, je ne savais guère ce que c'était que la mort ou la vie. Cependant, à ce cri : « Le roi est mort ! » sentant se gonfler la poitrine de ma mère, sentant ses larmes couler de son visage sur le mien, je compris qu'il y avait en ce monde une chose que l'on appelait le malheur.

» Pendant les quatre jours où nous res-

tâmes à la porte du château, ma mère eut soin de moi et pourvut à tous mes besoins ; mais je ne me souviens pas l'avoir vue ni boire ni manger.

» Nous restâmes encore là un jour et une nuit.

» Le lendemain, nous vîmes la porte du château s'ouvrir : un héraut à cheval parut précédé d'un clairon ; le clairon fit entendre une fanfare lugubre, puis le héraut parla. Je ne compris pas ce qu'il disait ; mais à peine eut-il prononcé les paroles qu'il avait à dire, et eut-il continué son chemin pour aller crier la même proclamation sur les places et dans les carrefours de la ville, que la foule se précipita par la porte du château, et s'engouffra à grands flots dans la forteresse.

» Ma mère se leva, me prit dans ses bras, et, m'embrassant, dit à mon oreille :

Voir les numéros précédents depuis le n° 1647.